

**Enseignements que l'on peut tirer de ces rudiments de physique des ondes,**  
**appliqués à l'apprentissage de la trompe de chasse**

**a. Considérations générales :**

- 1) Les ressources dont nous disposons**
- 2) L'instrument**

**b. Le son**

**c. Les articulations :**

- 1) Le vibrato**
- 2) Le piqué**
- 3) Le tayaut**

**d. La fanfare**

## a. Considérations générales :

### 1) Les ressources dont nous disposons

La ressource première pour le sonneur est externe : c'est **l'air qu'il emmagasine**. Ses deux autres ressources sont internes et ont déjà été évoquées : c'est tout d'abord la **compression qu'il mettra en œuvre pour faire vibrer ses lèvres**, et ensuite **la souplesse de ses lèvres**. Dans ce cadre, les muscles à solliciter pour produire l'énergie nécessaire à l'émission d'un son sont la musculature abdominale et la musculature buccale : joues, muscles labiaux, muscles des mâchoires.

#### 1<sup>ère</sup> ressource, l'air :

Nous veillerons donc en premier lieu à ce que les élèves/stagiaires apprennent à respirer profondément, efficacement et à leur aise, car nous allons utiliser de l'air, beaucoup d'air, pour sonner !

Il leur faudra commencer par vider complètement leurs poumons : pour fournir un effort, l'organisme préfère de l'air bien oxygéné !

Puis il leur faudra remplir les poumons en particulier au niveau de la ceinture abdominale par laquelle ils commenceront (style le nouveau-né qui respire essentiellement en gonflant son abdomen). Pour leur réapprendre à respirer en remplissant l'abdomen, mettons-les en position couchée sur le dos (il leur sera plus aisé de « gonfler le ventre ») puis demandons leur de reproduire cela en position assise où, en plus, ils apprendront à remplir les côtés de l'abdomen ainsi que l'arrière jusque dans le dos : apprenons leur à élargir toutes les faces de la ceinture abdominale ;

Ils vont poursuivre en remplissant le haut des poumons, c'est-à-dire la cage thoracique y compris par un relèvement des épaules, et cela par de l'air frais et non en prélevant sur l'air déjà stocké dans l'abdomen.

En étant debout, pour bien leur apprendre à remplir le bas des poumons : demandons-leur de respirer un peu bruyamment en veillant à ce que le son produit en inspirant soit grave (lorsque l'on émet un son plutôt aigu en inspirant, l'on est assez naturellement incité à remplir le haut des poumons alors que l'inspiration en émettant un son plutôt grave facilite le remplissage du bas des poumons).

Veillons à ce leur corps reste détendu (pas de jambes fléchies mais articulations souples ; bassin bien positionné pour que la musculature abdominale soit la plus efficace possible ; etc.).

Veillons à ce qu'ils gardent les épaules, le cou et la gorge parfaitement souples et dégagés, rentrent un peu la tête dans les épaules pour détendre les muscles de la gorge ;

Veillons à ce qu'ils ne se redressent pas en inspirant car ce mouvement empêche la musculature abdominale de s'ouvrir pour emmagasiner un maximum d'air, mais au contraire, se baissent très légèrement pour ouvrir et élargir la ceinture abdominale.

## 2<sup>ème</sup> ressource, la compression – la Colonne d'air :

Quels muscles l'élève/stagiaire va-t-il mettre à contribution pour produire l'énergie dont il a besoin pour émettre un son ?

Fondamentalement nous disposons de deux ensembles musculaires pour sonner, la musculature abdominale et la musculature buccale : la première, abdominale, est costaute mais ni très précise ni très rapide tandis que la deuxième, buccale, n'est pas costaute (du moins pour la musculature labiale) mais rapide et précise.

Il nous faut :

Contrôler l'échappement de l'air de manière à atteindre une sonorité maximale (et non une puissance maximale !) ;

Gérer la pression exercée sur l'air emmagasiné par la musculature abdominale de manière à ce qu'elle soit présente jusque dans la bouche, et se fasse sentir sur les joues et sur les lèvres (notion du 'coussin d'air' entre les dents et les lèvres).

En réalité, nous décrivons ici la notion de « **la colonne d'air** » : notion très importante, largement utilisée, en son temps, par Michel Dasnoy – mais également utilisée par des trompettistes comme Maurice André pour qui, ce qui fait la différence entre un trompettiste soliste et un trompettiste d'orchestre, c'est précisément la maîtrise de la colonne d'air.

Visualisons un flux d'air parfaitement continu, poussé par notre musculature abdominale, à travers notre bouche et nos lèvres vers l'embouchure et la trompe.

A ce moment, imaginons une "colonne" sortant de nos lèvres et représentant le flux d'air que nous propulsons dans l'embouchure.

Cette « mise en image » nous aide à percevoir que, de la compression qui sera exercée par notre ceinture abdominale, dépendront directement la stabilité et la dynamique de ce flux d'air. Il faut que notre musculature abdominale exerce un effort important et très stable, c'est fondamental : pas de stabilité, pas de colonne d'air !

Pour atteindre cela, veillons à ce que l'inspiration et l'expiration qui suit se fassent dans un même mouvement, sans blocage, sans crispation.

Une colonne qui souffrirait ne serait-ce que de microcoupures serait fêlée et ne pourrait que sonner faux ! Il en va de même avec notre musculature abdominale qui constitue les fondations de notre colonne d'air. Soyons donc très vigilants et n'interrompons jamais la poussée, même de manière microscopique.

Quand nous aborderons le vibrato, nous verrons que cette colonne n'est pas simplement un fût purement cylindrique : nous apprendrons à lui apporter une modulation, à lui donner de la vie.

### 3<sup>ème</sup> ressource : la souplesse des lèvres ... et du corps

En ce qui concerne les lèvres, nous avons vu que leur grande souplesse favorisera l'amplitude de leur vibration et donc de l'intensité du son car – notion maintenant familière – l'intensité d'une onde est proportionnelle au carré de son amplitude.

En tant que moniteurs, nous veilleront donc particulièrement à ce que les élèves/stagiaires :

- Conservent les lèvres – et plus généralement tous les muscles du visage – très souples, mais cependant avec un masque buccal ferme, afin de favoriser l'obtention d'une belle sonorité (cela ne s'acquière que par un entraînement régulier et là les « professionnels » ont un bel avantage !).
- Conservent tous les muscles de la gorge, de la nuque, etc., extrêmement souples et dégagés pour que l'air s'échappe en toute liberté et en toute souplesse car si ces muscles sont tendus, ils risquent de vibrer sous l'effort – surtout en ce qui concerne la gorge – et de générer des perturbations qui, hélas, s'entendront (l'instrument de musique, c'est nous) !

Ce dernier point introduit l'excellente notion du '**souffle chaud**' : il faut 'souffler de l'air chaud' dans sa trompe (comme pour mettre de la buée sur un miroir) et non de l'air froid (comme pour éteindre une bougie). Ce 'souffle chaud' implique que tous les muscles faciaux et de la gorge restent bien souples, que le flux d'air provienne de l'abdomen et qu'il soit géré uniquement par les muscles abdominaux, et non par la gorge ou la bouche.

La souplesse de l'ensemble du corps suppose que la posture globale du sonneur soit bien équilibrée, bien souple. Aucune articulation ne doit être bloquée. Le corps doit être souple mais la musculature abdominale doit être aussi efficace que possible. Une position de cavalier, judoka ou de joueur de tennis peut aider.

Nous comprenons qu'il faut éviter toute tension, tout blocage. Nous veillerons donc à ce que l'inspiration amène, dans le même mouvement à l'expiration, sans le moindre arrêt, dans un mouvement parfaitement continu.

## 2) L'instrument

Une trompe pèse environ 800 grammes. Imaginons un instant nous trouver devant un bloc de laiton de ce poids avec l'envie de le mettre en vibration grâce à notre seul souffle... Qui imaginerait que cela puisse être possible ? Vu que la trompe est composée d'une feuille de laiton en forme de tuyau terminé par un cône, cela paraît déjà plus réalisable ; mais il n'en reste pas moins que le souffle que nous projetons dans ce tuyau d'une longueur de 4.545 mètres de long, doit mettre, puis maintenir, ces 800 grammes de laiton en vibration.

On imagine facilement qu'il faut beaucoup plus de force pour les mettre en vibration que pour les maintenir en vibration : ne faut-il pas beaucoup plus de carburant pour amener une voiture à du 100 Km/h que pour l'y maintenir ?

Le carburant, en l'occurrence, c'est le souffle du sonneur, matière première limitée, qu'il y aura donc lieu d'économiser, tout en atteignant le résultat escompté :

- une trompe puissante et surtout un son intense et chaud,
- un timbre riche et brillant dégageant des harmoniques,
- une phrase complète avec une belle finale,
- un vibrato de la première à la dernière note.